



LETTRES À
FLAUBERT

RÉUNIES PAR
YVAN LECLERC

éditions
THIERRY MARCHAISSE

COLLECTION « LETTRES À ... »

Il fut un temps où les correspondances étaient le principal *medium* de l'actualité, des conflits intellectuels, du rapport à soi, à ses contemporains voire aux anciens. Les lettres alors se croisaient comme des épées, étaient lues en public, copiées, circulaient de mains en mains. Aujourd'hui noyée dans le flux incessant de nos billets électroniques, cette forme brève, intime, adressée, n'a cependant rien perdu de sa force polémique ni de sa beauté littéraire. Cette collection voudrait lui redonner toute sa place dans les débats publics du XXI^e siècle.



© 2017 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi

LETTRES À FLAUBERT

RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR YVAN LECLERC

JEANNE BEM • PIERRE BERGOUNIOUX
BELINDA CANNONE • PHILIPPE DELERM
BENOÎT DUFAU • PHILIPPE DUFOUR
JOËLLE GARDES • SEBASTIÁN GARCÍA BARRERA
PATRICK GRAINVILLE • YVAN LECLERC
PHILIPPE LE GUILLOU • JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND
BENOÎT MELANÇON • CHRISTINE MONTALBETTI
RAMONA NADDAFF • FRANÇOIS PRISER
DANIEL SANGSUE • MICHEL SCHNEIDER
POSY SIMMONDS • PHILIPPE VILAIN
VINCENT VIVÈS • MICHEL WINOCK
FAWZIA ZOUARI • ANONYME



éditions

THIERRY MARCHAISSE

Monsieur,

C'est le métier qui veut ça : quand on conduit un fiacre, on a beaucoup de temps libre. Pour ma part, je m'installe pas trop loin du parvis de la cathédrale de Rouen, auquel on accède, comme vous le savez, par la rue des Quatre-Vents, et je lis, entre deux clients.

Récemment, c'était les romans d'un certain Jean Echenoz. Je n'irai pas par quatre chemins : que pensez-vous de votre collègue ? Je voudrais que vous me disiez s'il a bien fait de s'élancer sur la même route que vous.

Il a lu vos œuvres, il se réclame publiquement de vous et il s'amuse à semer des indices dans ses propres romans, histoire de montrer qu'il vous a beaucoup pratiqué. C'est une de vos féeries, *Le Château des cœurs*, qui se retrouverait dans *Cherokee*. Il relirait souvent notre *Madame Bovary*. Dans *Le Méridien de Greenwich* et dans *Au piano*, il s'inspirerait de votre *Bouvard et Pécuchet*, que je n'ai pas encore eu l'occasion de lire. Dans *Je m'en vais*, il s'agirait de *L'Éducation sentimentale* : « Il connaît la mélancolie des restauroutes, les réveils acides des chambres d'hôtels pas encore chauffés, l'étourdissement des zones rurales

et des chantiers, l'amertume des sympathies impossibles. » Cette idée des « restauroutes », je vous l'avoue, ça me plaît assez ; ça me changerait des cabarets. D'une certaine façon, voilà qui est assez banal : exercices d'admiration.

Je veux plutôt votre avis sur autre chose, sur une des obsessions d'Echenoz, car elle offense les bonnes mœurs (en tout cas, les miennes, bien provinciales, comme vous ne l'ignorez pas). Ne serait-il pas pris de fureur de la locomotion ?

Meyer et Lucie, c'est dans l'espace (et dans *Nous trois*), plus précisément dans un « orbiteur » – quoi que soit un « orbiteur » –, qu'ils traversent l'espace au grand galop. Ces amoureux ne sont jamais seuls au monde : « Les agrafes stratégiques majeures, tout de suite Meyer les avait repérées. L'une après l'autre il entreprit de les défaire, juste sous l'objectif d'une des petites caméras de bord que j'avais laissée, par inadvertance, branchée. » « Objectif » ? « Caméra » ? Peu importe. Aucun store tendu ni rideau de toile pour protéger le couple : il y avait des témoins. J'espère que ce n'était pas un gamin ou quelque autre polisson.

Caine, dans *Le Méridien de Greenwich*, se souvient de ce qu'il faisait sur « la banquette arrière en cuir blanc d'une des cinq voitures du père de Shirley », avec justement ladite Shirley. Le Georges de *Cherokee* prévoit que les sièges d'une Volvo (?) « précisaient des amours débutantes ». Sorties de l'intérieur de ces nouveaux genres de camions, des voix se feront sûrement entendre. Seront-elles furieuses ? Cela me rappellerait de mauvais souvenirs.

Dans *Les Grandes Blondes*, Gloire prend un avion – quoi que soit un avion – pour aller de Paris à Sydney. Elle y passe vingt minutes, dans les toilettes, avec « un beau grand nègre au regard profond », militaire et boxeur. (Plus loin, dans un autre « avion », un certain Boccara coince « l'hôtesse dans les

toilettes ».) À la fin du roman, dans un téléphérique, « Salvador et Gloire s'embrassent encore. Et recommencent et recommencent. » M'est avis qu'ils ne se sont pas contentés de cela, arrêtés court qu'ils étaient, « à mi-chemin », avant de se laisser finalement emporter vers la descente.

Je ne sais pas plus ce qu'est un téléphérique qu'un brise-glace (une sorte de navire, peut-être), mais je crois bien que, dans un cas comme dans l'autre, c'est une lourde machine, un peu comme la mienne. On y fait la même chose, si j'ai bien compris : « On s'occupe et ne peut s'occuper qu'avec une marge de manœuvre restreinte, l'étroitesse de la couchette interdisant plus de combinaisons qu'elle n'en permet : on ne peut se disposer que l'un sur l'autre, quoique alternativement et dans les deux sens, ce qui n'est déjà pas mal » (*Je m'en vais*).

Tout ce beau monde me paraît un peu obsédé. Dès que ça bouge, ils s'y mettent, face à face et fort peu embarrassés. Je ne sais pas trop si cela se fait dans les grandes villes, mais chez moi, non. Les bourgeois de ma province ouvriraient de grands yeux ébahis s'il fallait qu'ils soient les témoins de pareilles inconvenances. Que les citadins de Paris, cette sotte ville, se prêtent à de tels tête-à-tête – par les rues, les places, les quais, les ponts, les carrefours, les cours, les contre-allées, les chemins de halage, les chaussées, les boulevards, les côtes et les ruelles – ne serait pas un argument irréfutable aux yeux des paroissiens de Notre-Dame.

Mais vous, Monsieur, que dites-vous de ces scènes révoltantes d'amours en mouvement ? J'ose espérer que, fidèle au canon des arts, vous saurez résister à ce goût du neuf pour le neuf et traiter avec sévérité ceux qui, sans parti pris ni direction, au hasard, avilissent la littérature d'imagination. Tout ce chemin depuis Pierre Corneille pour en arriver là !

Pour ma part, j'ai toujours eu mauvaise conscience à vagabonder avec des gens qui, enfermés à deux comme en un tombeau, ne voulaient point s'arrêter, qui m'obligeaient à continuer et à marcher, qui ne souhaitaient qu'aller tout droit, que les haltes offensaient. Quand par extraordinaire cela m'est arrivé, quand on m'y a forcé par des cris et des exclamations de colère, j'ai été désespéré, démoralisé, presque en larmes, plein de tristesse. Je ne souhaite à personne des passagers comme ceux-là, quels que soient les moyens de transport à venir.

Votre dévoué cocher

Duras font partie de son panthéon. Il est critique au *Figaro littéraire*, membre du Prix Médicis et conseiller auprès des éditions du Seuil.

Yvan Leclerc est professeur émérite de Lettres modernes à l'université de Rouen, directeur du Centre Flaubert, composante du laboratoire CÉRÉDI. Spécialiste des manuscrits et de la correspondance de Flaubert, il a édité, dans la Bibliothèque de la Pléiade, *Correspondance*, tome V, 2007 et, en collaboration, *Œuvres complètes*, tomes II et III, 2013. Responsable du site Flaubert (flaubert.univ-rouen.fr), il est également directeur scientifique des éditions en ligne des manuscrits de *Madame Bovary* (2009), de *Bouvard et Pécuchet*, volume 1 (2012) et de la *Correspondance* (mise en ligne en 2017).

Philippe Le Guillou, né en 1959, est romancier et essayiste. Il a obtenu le Prix Médicis en 1997 pour *Les Sept Noms du peintre*. Il a notamment publié *Le Dieu noir*, *Le Passage de l'Aulne*, *Les Marées du Faou*, *Fleurs de tempête*, *Le Bateau Brume*, *Le Pont des anges*, *Les Années insulaires* et, plus récemment, *Géographies de la mémoire* et *Novembre*, aux éditions Gallimard.

Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien et essayiste, est professeur émérite de l'université de Nice. Directeur des collections scientifiques « Science ouverte » et « Points-Sciences » aux éditions du Seuil, et de la revue *Alliage (culture, science, technique)*, il est aussi l'auteur de nombreux articles de recherche, ainsi que de plusieurs essais sur la place et le rôle de la science dans la culture (et réciproquement). Il a récemment publié *La science (n')e(s)t pas l'art* (Hermann, 2010), *Le Grand Écart (la science entre technique et culture)* (Manucius, 2012), *La Science expliquée à mes petits-enfants* (Seuil, 2014), *L'Atome expliqué à mes petits-enfants* (Seuil, 2016).

Benoît Melançon est professeur au Département des littératures de langue française de l'université de Montréal, essayiste et blogueur (oreilletendue.com). Dix-huitiémiste de formation, il travaille actuel-

lement sur les questions de langue au Québec et sur les rapports entre culture et sport. Il a reçu le prix André-Laurendeau de l'Association francophone pour le savoir et le prix Georges-Émile-Lapalme, la plus haute distinction du gouvernement du Québec en matière de rayonnement et de qualité de la langue française. Plus récents livres parus : *Langue de puck. Abécédaire du hockey* (2014) ; *Le niveau baisse! (et autres idées reçues sur la langue)* (2015) ; *L'Oreille tendue* (2016).

Christine Montalbetti est romancière. Elle a publié chez POL un récit, deux recueils de nouvelles, ainsi qu'une huitaine de romans, dont *Western* (2005), *Journée américaine* (2009), *L'Évaporation de l'oncle* (2011), *Plus rien que les vagues et le vent* (2014) et *La vie est faite de ces toutes petites choses* (2016), qui évoque la vie en impesanteur. Elle écrit aussi pour le théâtre. Deux de ses *Nouvelles sur le sentiment amoureux* ont été mises en espace au festival d'Avignon. Outre des pièces de commande pour France Culture, pour le festival de Hérisson, pour la Comédie-française, *Le Cas Jekyll* est créé en 2009 par Denis Podalydès, dans une co-production du Théâtre national de Chaillot, et le spectacle tourne pendant plusieurs saisons. En février 2017, Pierre Louis-Calixte a créé *Le Bruiteur* au Studio-Théâtre de la Comédie-française.

Ramona Naddaff est professeur de rhétorique à l'université de Californie, Berkeley. Elle enseigne l'histoire de la philosophie et de la littérature. Après la publication de son livre, *The Exile of the Poets: The Production of Censorship in Plato's Republic*, elle continue d'écrire sur Platon, sur la censure de la littérature et de la musique. Elle prépare un livre sur Flaubert et ses collaborations littéraires. Directrice et éditrice de la maison *Zone Books* à New York, elle est aussi directrice de *The Art of Writing programme* au *Townsend Center for the Humanities*, Berkeley.

François Priser est un peintre, scénographe et essayiste français né en 1954 à Yvetot (qui vaut Constantinople). Son œuvre, marquée par

LETTRES À FLAUBERT

Où l'on apprend que le jeune Gustave était mauvais en maths, que même un singe peut écrire au Maître, que son facteur a perdu des plis en route, que ses admirateurs et admiratrices souffrent de bovarysme, qu'il n'habite plus à l'adresse indiquée...

Dans le carnet d'adresses de Flaubert, on dénombrait jusqu'à présent 279 correspondants. Ce chiffre dépasse désormais les 300, grâce à ces lettres d'épistoliers inattendus, qui sont autant nos contemporains que les siens.

« Je pense souvent avec attendrissement aux êtres inconnus, à naïtre, étrangers, etc., qui s'émeuvent ou s'émouvront des mêmes choses que moi. Un livre, cela vous crée une famille éternelle dans l'humanité. Tous ceux qui vivront de votre pensée, ce sont comme des enfants attablés à votre foyer. »

Flaubert, lettre à Louise Colet

YVAN LECLERC est professeur émérite à l'université de Rouen. Spécialiste de Flaubert, il a aussi édité ses manuscrits et sa vraie correspondance.

AUTEURS : Jeanne BEM, Pierre BERGOUNIOUX, Belinda CANNONE, Philippe DELERM, Benoît DUFAU, Philippe DUFOUR, Joëlle GARDES, Sebastián GARCÍA BARRERA, Patrick GRAINVILLE, Yvan LECLERC, Philippe LE GUILLOU, Jean-Marc LÉVY-LEBLOND, Benoît MELANÇON, Christine MONTALBETTI, Ramona NADDAFF, François PRISER, Daniel SANGSUE, Michel SCHNEIDER, Posy SIMMONDS, Philippe VILAIN, Vincent VIVÈS, Michel WINOCK, Fawzia ZOUARI, Anonyme.



9 782362 801839

ISBN: 978-2-36280-183-9

16,90 €